

La S.E.R.E à la COP 21 GRAND PALAIS PARIS : agriculture, environnement et médias

Avec nos partenaires médias, Terretv et RadioEthic.

La S.E.R.E. a contribué aux débats de la conférence climatique, en proposant deux ateliers. Le premier, « Territoires, agriculture, climat », sous la forme d'un Mardi de l'Environnement exceptionnel, le 8 décembre en matinée. Le second, « Médias et environnement », le 10 décembre, également en matinée. L'association était hébergée sur le stand de l'Espace Energies 2050, au Grand Palais, à Paris.

Atelier Mardi de L'Environnement « Territoires, agriculture, climat »

Il a été animé par Patricia Ricard, et il était organisé en partenariat avec l'Institut océanographique Paul Ricard, TerreTV et RadioEthic. Etaient présents à la tribune Stéphane Quefelec, Energies 2050 ; Louis-Albert de Broglie, créateur du Conservatoire de la tomate et d'une ferme-pilote en permaculture, dans le Val-de-Loire ; Vincent Vignon, écologue ; Pascale Rossler, élue de la région Centre ; Denis Asfaux, secrétaire de l'association française d'Agroforesterie. Chacun de ces spécialistes a d'abord fait part de son expérience concernant les thèmes du débat ; puis une discussion générale s'en est ensuivie.

Louis-Albert de Broglie, surnommé « le prince jardinier », a exposé dans le détail l'historique et l'évolution actuelle des deux activités dont il a la charge, ce conservatoire de la tomate, donc, et la ferme de permaculture, une microferme. Les deux activités ont été créées largement en réaction contre l'agriculture industrielle, qui concourt encore bien trop à détruire les sols et altérer les paysages ; et l'important, pour lui, dès le départ, était de prendre des orientations différentes, pour respecter la vie de la terre et de ses productions. Cela suppose notamment que l'homme doive se considérer comme un acteur des processus naturels, et non plus comme un exploitant d'une ressource

Elue en charge de la biodiversité et de l'éducation à l'environnement, Pascale Rossler a soutenu les initiatives de Louis-Albert de Broglie. Elle a mis l'accent sur un autre aspect de l'agriculture industrielle, qui est celui de l'élevage. Tel qu'il est pratiqué par ce type d'agriculture, c'est un élevage qui comporte bien des points négatifs, en termes de maintien des espaces naturels et de bien-être des animaux. Le travail de Pascale Rossler consiste notamment à dialoguer avec les acteurs de cette agriculture ; et ce n'est pas, selon ses dires, une entreprise facile. « Les

agriculteurs traditionnels se sentent à la fois bourreaux et victimes » a-t-elle indiqué. Mais les choses avancent malgré tout pour ce dialogue. Partisan convaincu de l'agroforesterie, Denis Asfaux n'en a pas moins les pieds sur terre. Selon lui, ce modèle d'exploitation, s'il doit être retenu, doit être économiquement viable. Il s'agit, pour chaque projet, d'évaluer précisément les conditions de faisabilité, compte tenu du contexte dans lequel il doit être amené à se réaliser. Un handicap majeur pour ceux qui veulent pratiquer une agriculture différente est la persistance de filières d'intrants chimiques nocifs (on sait que la France est le plus gros consommateur européen de pesticides) ; et parallèlement, la faiblesse des filières de produits de substitution. Vincent Vignon a beaucoup travaillé sur les grands mammifères (cerf, loup) et leurs écosystèmes. Mais il a plus largement étendu sa réflexion à l'ensemble des territoires sur lesquels l'homme appose son empreinte. Il a posé cette question importante : « *Quel potentiel d'évolution de la nature peut-on garder si l'on veut partir dans d'autres directions, plus respectueuses de cette nature ?* » La réponse ne va pas de soi. Le constat de départ, c'est bien sûr un affaiblissement parfois considérable de la biodiversité du fait des emprises anthropiques ; et plus largement, une diminution importante du patrimoine naturel. Face à cela, il peut exister des solutions, qui sont toujours partielles, mais qui, additionnées, et sur le long terme, pourraient changer la donne. Ainsi, on sait que la forêt ouverte ancienne a largement disparu, et avec elle, ses bénéfices écologiques ; mais en créant, ou en recréant, des bocages, on peut produire des bilans positifs en la matière.

La dégradation des sols n'est pas malheureusement seulement constatée en Europe. Elle est certainement plus prononcée en Afrique. A cela, une raison très ancienne : les populations pratiquent, à la terre, une agriculture de subsistance, qui passe, au départ, par la déforestation, parfois à outrance. Ce point, Stéphane Quefelec en a longuement parlé, puisque son association a beaucoup de programmes destinés à des pays africains. Il y a, certes, un phénomène, lui aussi très important, de migration des campagnes vers les villes ; mais, a souligné Stéphane Quefelec, le taux démographique des populations des campagnes continue d'augmenter, donc le problème continue à se poser.

Lors de la discussion, ensuite, entre tous les spécialistes, et avec tous ceux qui participaient à cette rencontre, de nombreux points particuliers complémentaires ont été abordés. Pascale Rossler a cité comme porteuses d'avenir les initiatives d'économie circulaire de recyclage ; Vincent Vignon a vu dans l'étude sur le terrain, le temps nécessaire, qui peut prendre des années, une méthode indispensable pour choisir des solutions adaptées aux problématiques ; et un autre point de vue relatif à la crise de la nature que nous connaissons, bien que certainement

utopique, est venu de Gilles Luneau, réalisateur et journaliste, qui a déclaré « *l'avenir est à l'artisanat, on va revenir à la mesure humaine, et les grands échanges internationaux vont être régulés* ».

Un débat très actif, donc, et pour ceux qui étaient venus nombreux, une trentaine, écouter et questionner, des éclairages bien utiles, comme la COP 21 se déroulait.

Atelier « Médias et environnement »

Il a été organisé en partenariat avec CampagnesTV et le MédiaSvert 2016 qui sera sur le net.

Remerciements, à Terretv www.terre.tv et www.transitionbiogmv.com

Réalisateurs et journalistes étaient présents pour parler de ce thème. Ils s'étaient répartis dans la salle, avec tous les autres participants à la rencontre.

En ouverture, Alain Zecchini a exposé sa Revue d'Actualité, essentiellement consacrée aux grands enjeux de la COP 21.

L'atelier était animé par le journaliste Claude-Marie Vadrot.

C'est ce dernier qui a introduit les principaux intervenants ; et qui a commencé par une prise de position demandant de bannir le terme de « développement durable », qui selon lui n'a pas de signification pertinente. Puis Dominique Martin-Ferrari a fait un historique de son parcours professionnel, qui est déjà fort long, depuis 1980, ce qui lui a permis de mettre l'accent sur les transformations qui s'étaient produites dans le paysage audiovisuel d'environnement. Elle estime que la « belle époque », en la matière, est terminée. « *Les petites structures indépendantes de production et de réalisation n'existent pratiquement plus et maintenant, c'est le média digital qui est obligatoire* ». Est-ce à dire que l'autonomie des acteurs, dans ce domaine, a disparu elle aussi ? Claude-Marie Vadrot ne le pense pas : « *Aujourd'hui, c'est le règne du 'zapping' sur internet ; mais il ne faut pas regretter une objectivité du journaliste, qui est illusoire ; moi, je ne reconnais que la subjectivité, avec comme modération l'honnêteté* ».

Productrice de documentaires, Valérie Grenon considère qu'un travail d'évaluation du public-cible est toujours plus indispensable de nos jours.

Car le monde va de plus en plus vite, et il faut donner aux publics particuliers des productions qu'ils attendent. Valérie Grenon propose des documentaires sur la nature, dans une optique de découverte, elle estime que « *le lien avec la nature est de plus en plus nécessaire* ».

Claude-Marie Vadrot l'a soutenue dans ce parti-pris de montrer, et non de démontrer, qu'il s'agisse d'un film, d'un article ou d'une émission de radio.

Le réalisateur Mathieu Pheng est aussi d'accord, il a le sentiment de raconter des histoires à l'échelle locale, pour sensibiliser le public à des expériences de vie. « *J'ai un rôle de médiateur et d'une certaine façon, je fais l'éloge de la lenteur* ». Le temps, voilà l'allié mais aussi l'ennemi, quand il se dilapide, comme actuellement. Vieux routier dans sa profession, Claude-Marie Vadrot relève que oui, nous n'avons plus le temps de prendre le temps, et que pour les journaux, c'est une question d'argent : elle est bien finie l'époque où un rédacteur en chef pouvait envoyer un journaliste couvrir un sujet aussi longtemps que nécessaire... C'est-à-dire notamment l'époque où Roger Cans exerçait ses talents au journal Le Monde. Il a défini l'exercice, alors, de sa profession, comme un travail de terrain. Et bien évidemment constaté l'écart considérable qui le sépare de ses confrères actuels, qui travaillent essentiellement devant leur écran.

Cécile Courrèges, productrice d'E-graine d'images, conçoit son rôle comme celui de faciliter l'éducation à l'environnement, avec des outils pédagogiques et des documentaires. Alexandre Lumbroso et Jonathan Attias, producteurs et réalisateurs associés, veulent, dans le même sens, « *réconcilier les citoyens sur des thèmes communs* ». Et cela passe, selon eux, par l'usage adapté d'internet.

Un avis partagé par un autre réalisateur, Pascal Signolet : « *Internet représente une liberté* ».

Bien que Pascal Signolet relève aussi que dans son domaine, les films sont de plus en plus formatés.

Les nouvelles générations, et cela apparaissait largement en filigrane dans les interventions, ne se tournent plus comme auparavant vers l'écrit. Et c'est un truisme. Mais le traitement des questions d'environnement dans les médias contemporains est à la croisée des chemins, avec l'arrivée (qui semble permanente) des nouvelles technologies, et avec la nécessité de réguler davantage internet. Il faudra sans doute encore un peu de temps avant qu'un paysage véritablement nouveau ne se dessine.

En finale de ce débat, le fondateur d'Energies 2050, Stéphane Pouffary, a longuement exposé les buts et les actions de son association, particulièrement sur le terrain africain.

Vous pouvez suivre le MDE sur Terretv et sur RadioEthic

<http://www.s-e-r-e.net/les-mardis-de-l-environnement/>

http://www.terre.tv/fr/6714_mardis-de-lenvironnement-

Enfin,

Malgré les files d'attente et les fouilles, la pluie, et un Grand Palais fermé au public le matin...mais parfois un merveilleux soleil qui nous accompagne dans la file d'attente, pour nous dire que tout est toujours possible.

Mes remerciements à tous. Nous y étions pour partager ensemble ces moments très particuliers de la COP21 Paris 2015.

Notre association regroupe, un collectif de réalisateurs, de producteurs, de scientifiques, de biologistes, de naturalistes. Ils ont tous un lien en commun, ils sont curieux de nature. Venez nous rejoindre et suivez les actions de notre association, La S-e-r-e, sur : www.s-e-r-e.net.

Pour découvrir à l'occasion de la COP21 notre sélection de documentaires sur les changements climatiques, ainsi que l'ensemble de notre programme et les orientations de 2016.

A tous, notre équipe vous remercie pour ces moments de partage et vous souhaite une belle année 2016.

Marie-Pierre Cabello

www.s-e-r-e.net.

06 25 50 30 01